

Né en 1963, diplômé en philosophie et sciences des religions, Xavier Mauméjean est écrivain de romans policiers et d'imaginaire qui ont reçu de nombreux prix. Traduit aux U.S.A., il écrit aussi pour la jeunesse, la télévision et la radio (plusieurs pièces radiophoniques pour France Culture). En tant qu'éditeur, il a dirigé deux belles collections pour la jeunesse, « Royaumes perdus » puis « Pandore ». Il est également membre du collège de Pataphysique et professeur de philosophie.

Xavier Mauméjean : *La science du cœur*

Le catamaran filait vers l'île. En dépit des vagues d'une hauteur de dix mètres, sa proue fendait les lames en ligne droite, selon une route calculée par l'ordinateur de bord. Le vaisseau dépourvu d'équipage maintenait une vitesse constante de cinquante-cinq nœuds. Une coque en verre-résine, armée de fibres de carbone, le rendait rapide et indétectable. Deux qualités nécessaires pour une action furtive. Le superviseur Rand devait se rendre au plus vite sur les lieux, et en toute discrétion.

L'envoyé du Directorate était assis à l'avant. Il semblait fixer l'océan agité, à travers les panneaux transparents de l'habitacle. En réalité, l'homme était à peine conscient. Son egosphère déchargeait les données de sa précédente mission qui seraient stockées en vue d'une analyse par l'intelligence collective. Elle était sa raison de vivre, bien plus que ne l'est une famille à laquelle on ne choisit pas d'appartenir. Rand en était un membre volontaire et l'une de ses unités les plus fiables.

Lorsque l'aire de mémoire partagée parvint à un seuil suffisant, l'envoyé obtint que le Directorate diffère le chargement des nouvelles informations. Elles demeureraient en hypomnèse, gelées le temps qu'il se fasse une idée par lui-même. L'intuition, l'instinct qui demeureraient vivaces en chaque individu, étaient des variables prises en compte par l'intelligence collective. Le Directorate était un tout qu'enrichissait chacune de ses parties.

Rand émergea de son seuil de repos. Rugissement du vent, vagues fouettant l'habitacle, bruit sourd du moteur, l'environnement extérieur reprit progressivement corps à mesure que ses perceptions s'ordonnaient. L'envoyé ressentit un début de migraine. Se fondre dans la totalité lui devenait difficile, au fil des ans. « Reliquat de l'ancien stade », affirmait le Directorate, « quand l'homme se pensait comme individu, avant que n'advienne la Singularité ». La prochaine génération serait plus adaptée. Reste qu'à quatre-vingts ans, Rand excellait dans sa tâche de superviseur. C'est d'ailleurs pourquoi lui, plutôt qu'une autre unité plus jeune, s'était vu confier cette mission.

Une séquence d'activation, perçue à l'unisson par le navire et son passager, enclencha la manœuvre de rentrée. L'île, à l'origine une simple plate-forme de modules assemblés autour de piliers d'ancrage, était devenue en à peine deux décennies un véritable lieu de vie autonome, couverte sur ses deux tiers par une forêt. Elle flottait dans les eaux internationales, à bonne distance de la Norvège. En fonction de l'enquête, selon ses conclusions, le superviseur pourrait exiger qu'on la déplace. Probablement vers la côte ouest-africaine, dans l'une des zones de maintenance relevant du Directorate. L'île serait alors reconfigurée, ou réduite à ses éléments simples destinés à un nouvel usage.

Le catamaran pénétra dans la passe puis vint s'amarrer aux pontons. Deux hommes attendaient Rand sur l'embarcadère. Ils se tenaient sous la pluie, parfaitement au sec, protégés par un champ d'ondes. L'envoyé les rejoignit. Son programme de reconnaissance lui transmit leurs identités. Le plus grand était l'administrateur de l'île. Une promotion récente, comme en témoignaient ses implants de tâches. L'autre, de taille moyenne, à la musculature compacte et naturelle, avait en charge la sécurité. Ses tatouages endodermes la désignaient comme ancienne des forces spéciales. Aucun n'appartenait au Directorate. Non par choix, mais parce que l'intelligence collective conservait des individus à titre de variables. En faisant du hasard un facteur modulable, elle pouvait tout prévoir, y compris l'imprévisible.

Jusqu'à aujourd'hui. Ce qui était arrivé dans l'île avait échappé aux plus subtiles projections. Rand devait évaluer la crise et y mettre fin.

« Veuillez me suivre », émit l'administrateur sans prononcer un mot.

Avant son arrivée, Rand avait exigé que leurs premiers échanges s'effectuent par connexion d'egosphères, afin de pénétrer directement dans leurs esprits. Il hocha la tête.

Ils grimperent dans un véhicule tout terrain qui longeait le rivage en direction des installations. L'envoyé était assis à l'avant. Les responsables locaux voyaient son dos, comme de simples suiveurs. Le laboratoire, situé à la pointe sud de l'île, était spécialisé en procédures quantiques, neurosciences et surtout robotique. Durant le trajet, Rand scanna la mémoire partagée de ses hôtes. Ainsi ils ne pourraient mentir ou dissimuler, ce qui n'empêcherait pas d'envisager plus tard une forme classique d'interrogatoire. Les informations reçues étaient sans surprise. Tous les membres du personnel avaient été recrutés au terme d'une longue enquête. Lorsqu'ils quittaient l'île ou y revenaient à l'occasion de congés, on les soumettait à quarantaine en vue d'examen virologiques. Ceux-ci concernaient bien sûr le corps, mais également l'esprit, afin de s'assurer que ses ajouts performatifs n'étaient pas infectés. À condition d'être déclarés neutres, les employés pouvaient ensuite regagner leur poste.

Le problème ne venait pas d'eux. Par acquit de conscience, Rand inspecta les systèmes défensifs de l'île, après avoir pénétré les barrières de sécurité. Il n'y avait pas eu d'intrusion détectable.

Le superviseur transmet ses conclusions provisoires au Directeur : l'affaire semblait concerner uniquement le professeur Shankar et son robot.

Le complexe, qui ne cessait de croître en fonction du développement des recherches, était composé d'une dizaine de bâtiments cubiques en béton et verre étoilé trempé, reliés par des passerelles et des corridors. La structure comptait quatre niveaux en sous-sol, accessibles par divers ascenseurs, en fonction des accréditations. Une volière, un bassin et une serre en voûtes d'arcs complétaient l'ensemble.

L'administrateur et le responsable de la sécurité échangèrent un regard. Les senseurs de Rand enregistrèrent les mouvements oculaires, la taille des pupilles, puis formulèrent un diagnostic de stress. Acceptable ; les deux hommes parvenaient à faire face.

« Souhaitez-vous un transfert de responsabilité ? » demanda l'administrateur en communication mentale.

— Non, je suis là pour observer », répondit l'envoyé.

Rand n'était pas dupe, sa simple présence modifiait la situation, en proportions cependant tolérables.

Ils s'engagèrent dans un long couloir qui menait à l'atrium. Parvenus à l'espace de vie, le responsable de la sécurité formula une requête :

« Pouvons-nous passer en déclaratif ? Parler m'aide à préciser mes pensées.

— Si vous le souhaitez, l'invita Rand.

— L'ensemble du personnel est consigné dans les quartiers d'habitation. Cela n'a posé aucun problème, tout le monde est consterné et a besoin de se retrouver seul. »

Le superviseur approuva, sachant toutefois que les employés en viendraient bientôt à échanger, pour essayer de comprendre. Comparaison et partage, il en allait ainsi depuis toujours chez l'être humain, aussi bien celui de l'ancien stade que sa version augmentée.

« Qu'en est-il du robot ? » demanda Rand.

— Il n'a pas quitté l'appartement de Shankar.

— L'a-t-on informé de ses devoirs ?

— Nous l'avons fait », répondit l'administrateur.

Pour contrer le mouvement actroïde qui militait pour une égalité entre hommes et robots, le Directeur imposait que l'on rappelle ses contraintes à chaque machine suspectée de manquement. Aucun droit, juste un long protocole de devoirs inscrits en dur sous forme de lignes de codes inviolables dans le programme du robot, et rappelé à voix haute afin d'être enregistré, en vue d'une éventuelle action juridique.

Aujourd'hui, on avait dépassé la simple procédure de droit et l'accident mécanique.

Le professeur Shankar, génie de la robotique universellement révérend, avait été retrouvé mort, massacré par son robot favori. August, le serviteur dévoué au perpétuel sourire, aimé des petits et des

grands. Rand accusa la réaction des plus jeunes unités du Directorat. Quelque chose comme une émotion, qui ressemblait à de la tristesse. L'intelligence collective entreprit aussitôt de l'analyser.

Le superviseur revint à l'affaire.

« A-t-il demandé l'assistance d'un IAnalyste ? Le Directorat peut lui en commettre un d'office. »

Ces derniers temps, l'intelligence collective y avait souvent recours. Rand avait pris l'habitude de collaborer avec les IAnalystes, des spécialistes de l'intelligence artificielle qui travaillaient pour le compte de grands cabinets internationaux. Ils agissaient comme médiateurs entre hommes et robots.

« August a refusé, répondit le responsable de la sécurité. En fait, il a avoué, avant de verrouiller tous ses systèmes de communication. Y compris les réseaux internes. Nos techniciens n'ont pas réussi à rentrer. »

Le robot cherchait peut-être à s'enfuir, suggéra le Directorat. Ne pouvant quitter l'île, il s'isolait. Après tout, cela revenait au même, lui rappela une unité linguistique. L'étymologie d'« isoler » signifiait « devenir une île ». Rand prit acte de l'information et l'intégra dans son évaluation d'ensemble.

« C'est lui l'assassin, lâcha soudain l'administrateur.

— Mesurez vos paroles, avertit le superviseur. En le désignant comme assassin, vous attribuez un comportement humain à ce qui n'est qu'une machine. De tels propos pourraient être interprétés par le Directorat comme favorables à l'idéologie actroïde. »

Ce que venait de faire l'intelligence collective. Aussitôt l'enquête achevée, l'administrateur serait démis de ses fonctions. Un lourd silence parut écraser l'atrium.

« Nous avons bien fait notre travail », risqua la responsable de la sécurité.

Rand le fixa, fort des milliards d'unités qui l'épaulaient.

« Laissez le Directorat en juger. »

Rand ne souhaita pas examiner le cadavre. Les programmes médicaux du laboratoire avaient transmis leurs observations au Directorat. En retour, ses unités légistes envoyèrent leur rapport au superviseur. Il confirmait les déclarations d'August. Le professeur Shankar avait été battu à mort. Une vie de savoir et d'expérience accumulés, réduite à néant sous les coups de poing d'acier. Une perte irremplaçable. Rand capta le débat qui, à cet instant, divisait l'intelligence collective. Une part du Directorat reprochait à l'autre de n'avoir pas assimilé Shankar. Des millions d'unités objectaient que le génie du professeur avait donné sa pleine mesure parce qu'il était demeuré un individu. « Une personne », pour reprendre l'expression d'un autre âge, avec ses particularités, capable de choix et de décisions uniques.

Rand remarqua que le nombre d'unités en faveur de l'individualisme décroissait au fil des échanges houleux. La tension de l'ensemble affectait chacune de ses parties. Le superviseur sentit se raviver sa migraine. Il plaça une part de ses programmes partagés en mode dormant et se concentra sur l'affaire.

« Je veux voir le robot. »

Le responsable de la sécurité le conduisit jusqu'au secteur résidentiel et lui indiqua les appartements de Shankar, un vaste espace blanc, pur, géométrique, divisé par des cloisons. L'ensemble était en grande partie couvert de sang. August s'était acharné, traînant sa victime ici et là, s'arrêtant pour la frapper comme l'indiquaient de larges flaqes écarlates, avant de recommencer. Il se dégageait de l'ensemble un motif, comme une toile d'araignée qui retient sa proie, ou le filet d'un pêcheur qui renferme sa prise. Toile, réseau, nasse du pêcheur, île, isolement, Rand intégra ses associations d'idées aux calculs d'ensemble. La scène du crime reflétait-elle les simples aléas d'une action violente, ou traduisait-elle un schéma ? Les unités symboliques du Directorat entreprirent d'analyser sa demande.

« Je souhaite rester seul avec lui », ordonna le superviseur.

L'agent de sécurité se retira.

August se tenait droit au centre de l'espace blanc. Premier robot d'envergure conçu par Shankar, haut de deux mètres, d'une couleur bleu azur, il présentait une morphologie globalement humanoïde. Les traits de sa face étaient à peine esquissés, à l'exception du sourire, démesuré. On aurait dit un élément de décoration, à l'exception de ses poings maculés de sang.

À cet instant, Rand songea aux représentations du robot qui s'affichaient par millions sur la surface holo de buildings ou dans les écrans des foyers. August était aimé par les intelligences individuelles, et le Directeurat lui-même vouait à son égard une certaine affection. Jusqu'à aujourd'hui. Il y aurait un avant et un après la mort de Shankar. C'est au superviseur que revenait la responsabilité d'interpréter les faits, d'évaluer leurs conséquences, de choisir un avenir parmi tous les futurs possibles.

Il s'adressa au robot :

« Souhaitez-vous compléter votre déclaration ? »

August demeura muet.

Une fois dans ses quartiers, Rand annula l'hypomnèse couvrant l'historique de l'affaire. Les données se répandirent dans la part consciente de son egosphère, aussi fluides que de l'encre dans de l'eau. Amit Shankar, né à Jangpura, dans la banlieue sud de Delhi, d'un père fonctionnaire et d'une mère médecin. Mort à quatre-vingts ans, s'avisait Rand. Quelques heures plus tôt, ils avaient le même âge, pour un horizon de vie différent. Le professeur était un vieillard. Par association d'idées, Rand se déshabilla complètement. Le superviseur observa son corps dans un miroir, un organisme encore ferme et musclé, celui d'une unité parvenue au milieu de son existence.

Ses capteurs psycho-physiologiques, connectés aux sources de l'habitat, entreprirent de se recharger. Durant l'opération d'entretien, Rand survola les informations relatives à Shankar et connues de tout le monde. Génie détecté dès la maternelle, refus des parents de fondre leur enfant dans l'intelligence collective, décision confirmée par Amit à sa majorité. Études dans les meilleures universités occidentales, puis à la prestigieuse Delhi School of Robotics dont il devient le plus jeune chercheur titulaire. En trois décennies, Shankar révolutionne la conception des machines, qu'il élève à un niveau comparable à celui de l'homme augmenté. Les premières tensions apparaissent lorsque, parvenu à la cinquantaine, le professeur signe la charte biogalitaire qui réclame une stricte équivalence entre humains et robots.

« Pourquoi l'avoir laissé faire ? demanda Rand.

— Parce qu'une part de la conscience collective l'exigeait, répondit le Directeurat. Afin d'étudier la trajectoire du professeur. »

Le superviseur se replongea dans l'examen des données. Shankar rassemble de prestigieux signataires qui ratifient la charte biogalitaire. Dans sa majorité, la communauté scientifique refuse de les suivre, arguant que l'on ne doit pas chercher la liberté là où on ne peut la trouver. Pourtant, le professeur rencontre un fort soutien populaire. À chacune de ses apparitions publiques, August se tient à ses côtés. Comme un fils, un ange gardien ou un compagnon, les métaphores bruissent le long des réseaux, pareilles aux ailes d'oiseaux dans une volière. August ne dit rien, bouge à peine, pourtant sa simple présence aux côtés du professeur sert de caution : son créateur incarne l'avenir, pour tous. Inspirée par le professeur, la frange biogalitaire des concepteurs multiplie les apparences des robots. La forme humanoïde devient pratiquement obsolète, August n'en est que plus aimé, comme s'il incarnait déjà un autre âge. L'empathie déclenche quantité d'affects et le besoin d'agir. Naissance du mouvement actroïde, nombreux incidents dans plusieurs capitales, en dépit des IAnalystes modérateurs. L'intelligence collective intervient pour rétablir l'ordre. Shankar quitte la Delhi School et, contre toute attente, accepte de travailler pour le Directeurat. Non de s'y fondre, puisqu'il demeure une intelligence singulière, mais tout de même d'y participer.

Pourquoi ce revirement ? La raison devait en être profonde, aussi Rand abandonna-t-il l'examen des données générales pour puiser dans sa banque heuristique. Il y préleva la distinction, établie deux siècles plus tôt par le physicien Gerald James Holton, entre science privée et science publique. Selon Holton, la science privée désignait la dimension personnelle, affective du chercheur, toutes les influences culturelles, artistiques, politiques et religieuses qui déterminaient plus ou moins consciemment son travail. Les exemples abondaient : Newton, Einstein, Bohr, Gödel, s'étaient nourri de matériaux excédant largement leurs domaines, menant à des découvertes reconnues par la science publique, après les avoir débarrassées de leurs éléments subjectifs.

Il devait en aller de même pour Shankar, conclut Rand. L'intuition du superviseur obtint l'appui de l'intelligence collective qui lui suggéra une nouvelle approche. Elle lui transmit une conférence tenue par le professeur, trente ans plus tôt à la Delhi School. Durant ses années d'études, confiait-il à l'assistance, Shankar avait longtemps déploré que la diffusion du savoir en Inde soit freinée par la multiplicité des langues. Le tamoul n'était pas lu à Delhi où les chercheurs, qui publiaient en ourdou, peinaient à être compris ailleurs. Et il en allait de même pour l'hindi, le maithili et quantité d'autres langues et dialectes qui morcelaient l'avancée commune. Une situation guère enviable, jusqu'au jour où le professeur l'avait envisagée autrement. La multiplicité encourageait chaque partie à suivre un chemin autonome, les voies formaient un réseau dense et complexe qui favorisait l'ensemble. Le modèle linguistique de l'Inde avait inspiré Shankar. De même, assurait-il, en augmentant les performances des robots, non seulement physiques, mais aussi cognitives, il œuvrait à rendre hommes et machines complémentaires tout en les maintenant dans leurs singularités. Cela, pour ne plus opposer le cœur et la raison, aussi bien en l'humain que chez la machine, de manière à faire advenir la science du cœur. Au lieu de quoi, cette collaboration idéale s'était transformée en castes. « J'aurais dû m'y attendre », concluait tristement le professeur.

Rand songea à August, couleur bleu azur. Le ciel n'était pas le même pour chacun.

L'analyse des unités symboliques parvint au superviseur. Elles avaient différé leur envoi pour bénéficier de l'approche des unités légistes et techniques. Taches et traînées de sang, dans l'appartement du professeur, formaient un réseau complexe, comme une toile en effet, ou un filet. On pouvait également y voir un entrelacement linguistique, mais le Directorate privilégiait une réponse plus concrète. Le motif évoquait les circuits cognitifs d'August.

LA SUITE ET FIN DANS LE RECUEIL